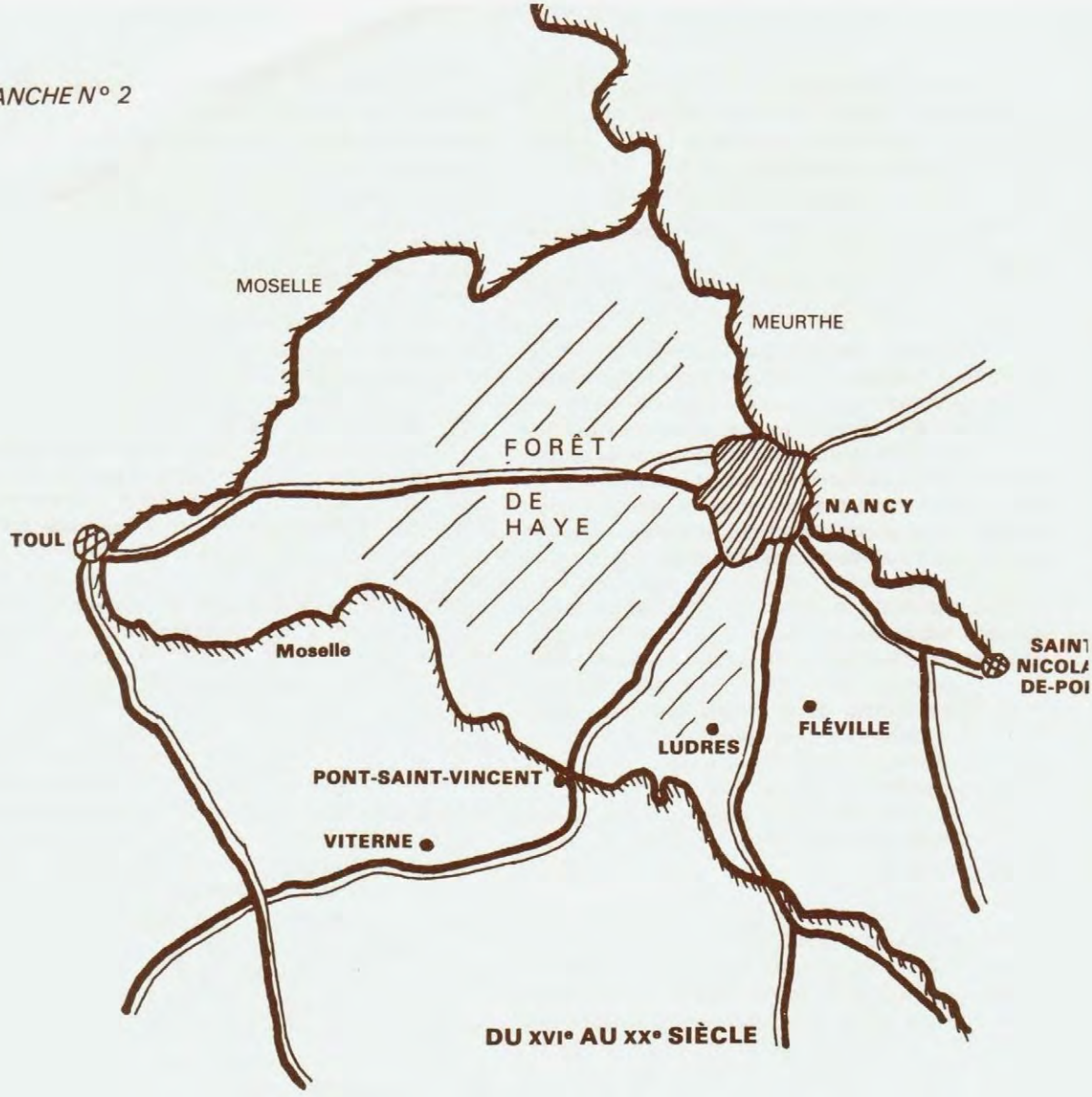
PLANCHE N° 2



converge directement vers Nancy par Pont-Saint-Vincent, et Toul est également relié à Nancy par une voie directe (planche n° 2).

Le pôle est donc la capitale, Fléville est quelque peu oublié, ou du moins isolé des grandes voies de communication.

Toutes ces routes datent du XVIe siècle et cet ensemble se perfectionna depuis, à telle enseigne que dès la fin du XVIIIe siècle le réseau dit de grande circulation avait sensiblement atteint son degré actuel de développement, à l'exclusion des autoroutes modernes.

C'est en ce sens que nous employons le terme de repliement pour définir la situation de de repliement pour définir la situation de Fléville.

Notre village est relié à Nancy par une voie directe et droite allant à Heillecourt, puis cette route rejoignait Jarville (voir couverture), et un chemin mineur permettait sans doute d'atteindre la route Nancy-Epinal à un endroit probablement situé au lieu-dit « Les Baraques de Ludres ».

A ce propos, il n'est pas inutile de souligner l'importance du fait religieux à ces époques, et Heillecourt, paroisse mère de Fléville qui n'était que succursale a été certainement un lieu de rassemblement pour le culte, et cela surtout avant 1670 lorsque Fléville n'avait pas d'église

Au XVe siècle, les troupes de Charles le Téméraire traversèrent continuellement la Lorraine de 1473 à 1477 et elles empruntèrent la voie Epinal-Nancy. Ces Bourguignons cantonnèrent probablement à Fléville en vivant des ressources du pays comme tous les guerriers, mais outre que nous n'avons pas de preuves tangibles, cette occupation prit fin avec la Bataille de Nancy en 1477.

Depuis le XVII[e] siècle, peu de changements eurent lieu, mais il faut souligner la grande œuvre du XIX[e] siècle qui a construit tout le réseau de chemins vicinaux. A la précarité des voies qui reliaient les villages entre eux et même les parcelles de chaque commune s'est substitué un réseau vicinal, dense, avec des routes sinueuses, qui ont emprunté les chemins existants desservant autrefois les champs.

C'en était dès lors fini avec le repliement de Fléville, une vie nouvelle se créait au gré des voies de communications intercommunales.

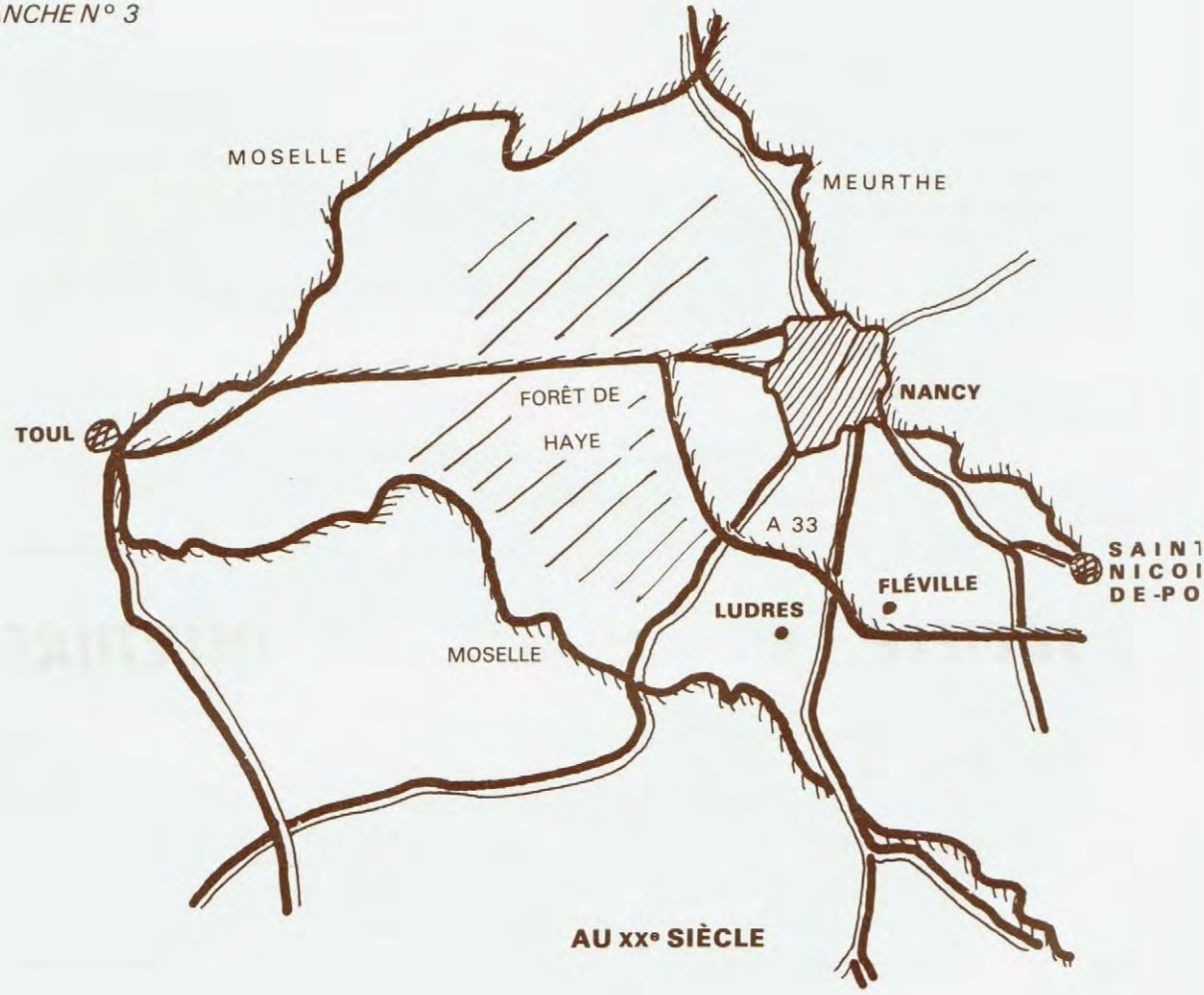
Tous ces chemins vicinaux existent encore en grande partie, mais beaucoup tombent en désuétude ou ne peuvent plus être entretenus et cela en particulier pour Fléville qui possède un grand kilométrage de voies communales (environ 20 km).

Après cette étape si intéressante du siècle dernier, il faut aborder maintenant une nouvelle phase, celle des autoroutes.

III — Le village contourné ou « l'éternel retour »

L'ère des autoroutes, c'est celle de la 2[e] partie de ce siècle qui allait apporter de nouveaux développements à l'avenir de notre commune. Fléville se trouve en bordure des autoroutes A 33 et B 33 qui traversent son territoire, surtout pour la première de celles-ci, et c'est un événement d'importance. Les autoroutes, comme les voies romaines, ne traversent pas les villages et ont un tracé le plus rectiligne possible, aussi sommes-nous à l'écart : Fléville au fond de son vallon et Ludres sur sa colline (voir planche n° 3).

PLANCHE N° 3



Cette évolution exprime le besoin de joindre les grandes régions et les grandes agglomérations entre elles, aussi de pouvoir contourner les villes importantes et c'est le cas de la A 33 qui s'intitulait en 1937 « voie stratégique ou voie de contournement de Nancy ».

Il se produit alors ce phénomène curieux de voir cette dernière autoroute ressusciter à certains égards et sur certaines parties, le vieil itinéraire de Toul à Saint-Nicolas-de-Port; c'est ce que nous appelons « l'éternel retour » ou la reprise d'une conception très ancienne.

Le mythe de l'éternel retour est certes contestable et contesté, mais il est intéressant de noter que certaines autoroutes, notamment celles de l'Est et de Bourgogne, reprennent les tracés généraux des voies romaines qui furent auparavant celles des Gaulois.

On peut dire que rien de nouveau n'a été inventé, mais en ce qui nous concerne, notre évolution est dictée par ces nouveaux grands axes routiers.

Fléville, adossée dans son vallon par l'A 33 au sud et par Nancy au nord, voit toute son évolution commandée par ces données; prise entre ces deux axes, elle est encerclée et son devenir est dépendant de ces deux éléments.

Il nous faut ajouter que c'est dans ce contexte que la Préfecture de Meurthe-et-Moselle a décidé de nous intégrer dans le District Urbain de l'agglomération nancéienne dont l'évolution au sud, est bloquée dans une certaine mesure par l'autoroute A 33.

L'époque des villes tentaculaires prendra peut-être fin au siècle prochain par suite d'événements imprévisibles, mais pour le moment, nouq avons à faire face aux changements profonds qui s'élaborent sur notre commune et transforment petit à petit son visage, en partie grâce aux nouvelles liaisons routières.

Ce tableau, qui va du relais antique au village encerclé d'aujourd'hui, nous permet de mesurer l'importance des voies de communications, car avec le déplacement des hommes, elles permettent l'arrivée de la civilisation et des doctrines. Les missionnaires des Ve et VIe siècles, les croisés des Xe et XIe siècles, les compagnons du XVIe siècle, les artistes du XVIIe siècle, ont permis la pénétration des grandes idées et l'accomplissement des œuvres d'art.

Le passage de tous ces hommes a été indispensable à notre région qui, des Romains jusqu'à la fin du Duché de Lorraine en 1766, reste malgré tout assez en retard par rapport aux provinces voisines du fait de la faiblesse relative de ses ducs, de la puissance d'une féodalité assez forte et aussi de sa position à l'extrémité de l'Empire germanique.

Fléville est né d'une étape, d'un passage routier, il fut village agricole et se perpétue aujourd'hui par un lieu résidentiel, à l'abri des grandes pulsations de l'agglomération, dans son cadre encore vert, dans son vallon frais et humide, mais situé aux croisements des grandes voies de liaison du XXIe siècle.

Ce survol du passé au présent par l'histoire et la géographie de la circulation est éminemment évocateur de l'importance que celle-ci revêt pour la vie économique d'une commune.

Nous ajouterons que cette circulation façonne aussi dans une certaine mesure la mentalité, l'état d'esprit et les aspirations de ses habitants : être proche de la ville mais garder son identité propre et aspirer à maintenir un cadre de vie dans la nature.

La trace de l'histoire sur le sol aide profondément et souvent inconsciemment les hommes à fixer leur destin. Aujourd'hui, le notre est scellé, nous ne pouvons y échapper mais il nous reste à le maîtriser, le diriger dans le sens vers lequel notre communauté humaine flévilloise veut s'orienter : tel est, et reste notre libre arbitre.

La Rédaction

SOCIÉTÉ NANCÉIENNE DE PEINTURE

Décoration - Tenture
Peinture - Enduits spéciaux
Revêtement de sols et de murs
Vitrerie - Miroiterie

Zone ind. - 54710 LUDRES
Téléphone : (83) 54-74-87

pour vos INSTALLATIONS ELECTRIQUES

Agricoles - Industrielles
Commerciales - Domestiques
Éclairage public
Locaux à risques spéciaux
Parcs - Jardins
Chauffage électrique
Entretien
Sonorisation Bouyer
Câblage d'armoires électriques

michel **autrin**

9, rue du Château - LUPCOURT - 54210 ST NICOLAS DE PORT Tél. : 48-48-12

BATIMENTS, TRAVAUX PUBLICS ET INDUSTRIELS
ENTREPRISE *RUSPINI* S.A.R.L.

31, avenue Aristide-Briand - 54210 SAINT-NICOLAS-DE-PORT - Tél. : 48-10-11

Tous travaux neufs - Entretien - Transformations
Pavillons d'habitations - Système traditionnel

TRÈS PROCHAINEMENT :

En promotion, des pavillons avec ou sans terrain.

Différentes possibilités, selon votre mode de vie ou votre situation de famille.

Du 3 pièces (avec ou sans garage - avec ou sans sous-sol - possibilité d'aménagement des combles ou non) au 6 à 7 pièces.

Du sérieux et du durable à des prix compétitifs.

Réalisation par des entreprises locales spécialisées.

Avant de vous engager, consultez-nous.

Un cas de sortilège à Fléville

Sorcière

© Bruno Carpentier 1978

Toutes les époques ont leurs maux, leurs épidémies, leurs phobies
et l'histoire nous a transmis tous ces témoignages
parfois poignants et souvent tragiques. De nos jours,
nous connaissons les dépressions nerveuses et les stress,
mais aussi le cancer, les infractus et l'arthrose,
mais aucun des siècles passés ne fut, lui aussi, épargné.
Certains faits sont restés gravés historiquement dans nos mémoires,
ce sont les épidémies des temps passés,telles la peste, le choléra,
la lèpre, favorisées du reste par les famines et les guerres.
Notre Lorraine ne fut pas épargnée par ces fléaux,
mais il est une épidémie terrible dont on parle moins
et qui fit ses ravages aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles,
nous nommons *la sorcellerie et les sortilèges*.

Cette formidable épidémie a sévi en Lorraine de 1550 à 1640 environ, tant dans les villes que dans les campagnes, et si ses conséquences durent parfois jusqu'à nos jours, il faut ajouter qu'elle eut des aspects dramatiques et fut une plaie terrifiante de cette époque. Nous avons peine à imaginer que par des dénonciations, beaucoup furent accusés de sorcellerie, durent subir la question, être torturés et nombreux furent ceux qui moururent sur le bûcher par décision des tribunaux d'assises.

Les chroniques judiciaires sont pleines de ces procès terrifiants et aucun village ne fut épargné, qu'il s'agisse de sorciers et surtout de sorcières, de devins ou de guérisseurs; certains sont restés célèbres, tels : l'Energumène de Nancy, Elisabeth de Ranfaing ou la guérisseuse Barbe la Grosse Gorge à Jarville.

A Ludres, il y eut plusieurs sorcières victimes du bûcher et si nous parlons de ce sinistre holocauste, c'est que nous avons eu une victime à Fléville, dont nous narrons plus loin l'histoire.

Chaque époque a aussi sa tournure d'esprit, il est souvent difficile de nous mettre dans la conception d'alors, qui nous est profondément étrangère, surtout avec notre mentalité « scientifique et rationnelle ». Il faut donc savoir qu'aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles, tout le monde croyait à la sorcellerie et les sorciers eux-mêmes se disaient en relation avec le diable, ci-devant dénommé « Maître Persin » ou « Persil ». Les intrusions de Satan dans la vie matérielle des hommes étaient réputées journalières, et on attribue au démon ou à ses sorciers toutes les mésaventures de sa vie ou tous les phénomènes dont la cause était mystérieuse.

Bien plus, toute guérison peut elle-même être attribuée à Satan car on estime alors qu'il arrête sa participation ou qu'il est même capable de bonne action pour cacher son jeu.

Ce phénomène est particulièrement le fait de vieilles femmes âgées ou méchantes qui se font investir par un adepte pour gagner de l'argent, nuire à leurs ennemis, ou se faire craindre, et cette image s'est perpétué sous les traits de la *vieille sorcière* de notre folklore.

Nous devons cependant faire deux remarques à ce sujet pour mieux saisir aujourd'hui ce phénomène : c'est tout d'abord qu'il s'agit là d'une réminiscence pure et simple du paganisme qui voyait dans les objets ou les animaux l'incarnation d'esprits et surtout le fait que nos ancêtres ignoraient tout des maladies mentales, ensuite ce qui était la manifestation de la sorcellerie, par conséquent du démon, était en réalité les visions et les phénomènes morbides des malades mentaux, épileptiques, névrosés ou exaltés de tout bord, qui devaient être assez nombreux, auxquels on assimilait du reste les guérisseurs et tout cela dans une atmosphère de psychose collective.

La sorcellerie lorraine est très différenciée des autres, car si elle est à base de névrose et de folklore, elle reste mesurée et non associée à toutes sortes de turpitudes ou amusantes fantasmagories, tels que les *filtres d'amour* ou le nœud fait à *« l'aiguillette »*. Cependant elle permet d'assouvir certaines vengeances dans les villes et dans les campagnes, elle est une explication aux maladies ou accidents, alors incompréhensibles, qui survenaient au bétail. La vache qui ne donnait plus de lait, la mort subite des cochons, l'avortement des veaux, étaient ressentis à défaut de vétérinaire, comme un sort jeté par une sorcière, en général la voisine, et portant la marque du diable.

Dans ce concept pré-animiste et animiste, les juges désignés par le tribunal ducal étaient soumis aux terreurs collectives et à la crédulité populaire; aussi eux-mêmes voyaient partout la trace du « Malin » comme les témoins à charge dans les procès. C'était en effet la justice ducale et non les seigneurs qui dirigeaient l'instruction; de plus les sorciers et les sorcières étaient emprisonnés à Nancy et le bûcher était dressé en ville.

La lecture des procès est tout à fait instructive sur les relations que les sorciers prétendaient entretenir avec le diable, mais aussi nous apprenons beaucoup sur les fameuses cérémonies sabbatiques qui avaient lieu les mercredi ou jeudi, dans les bois ou près des fontaines, mais qui n'ont été, croyons-nous, que des fantasmes purs des sorcières et n'ont existé que dans leur imagination désordonnée.

Ces sorcières que l'on appelle aussi *striges* nous racontent aussi leurs voyages sur des animaux fantastiques ou sur le balai magique, et nous savons désormais comment faire des potions magiques, parfois très compliquées ou peu ragoûtantes, et comment utiliser la célèbre poudre blanche ou l'herbe magique par excellence : la fougère.

Il semble qu'à cette époque, jeter un sort, être victime du mauvais œil ou faire un pacte avec « Maître Joly » ou « Verdelet » (le diable), était monnaie courante et cela surtout parce qu'il y avait peu d'asiles d'aliénés.

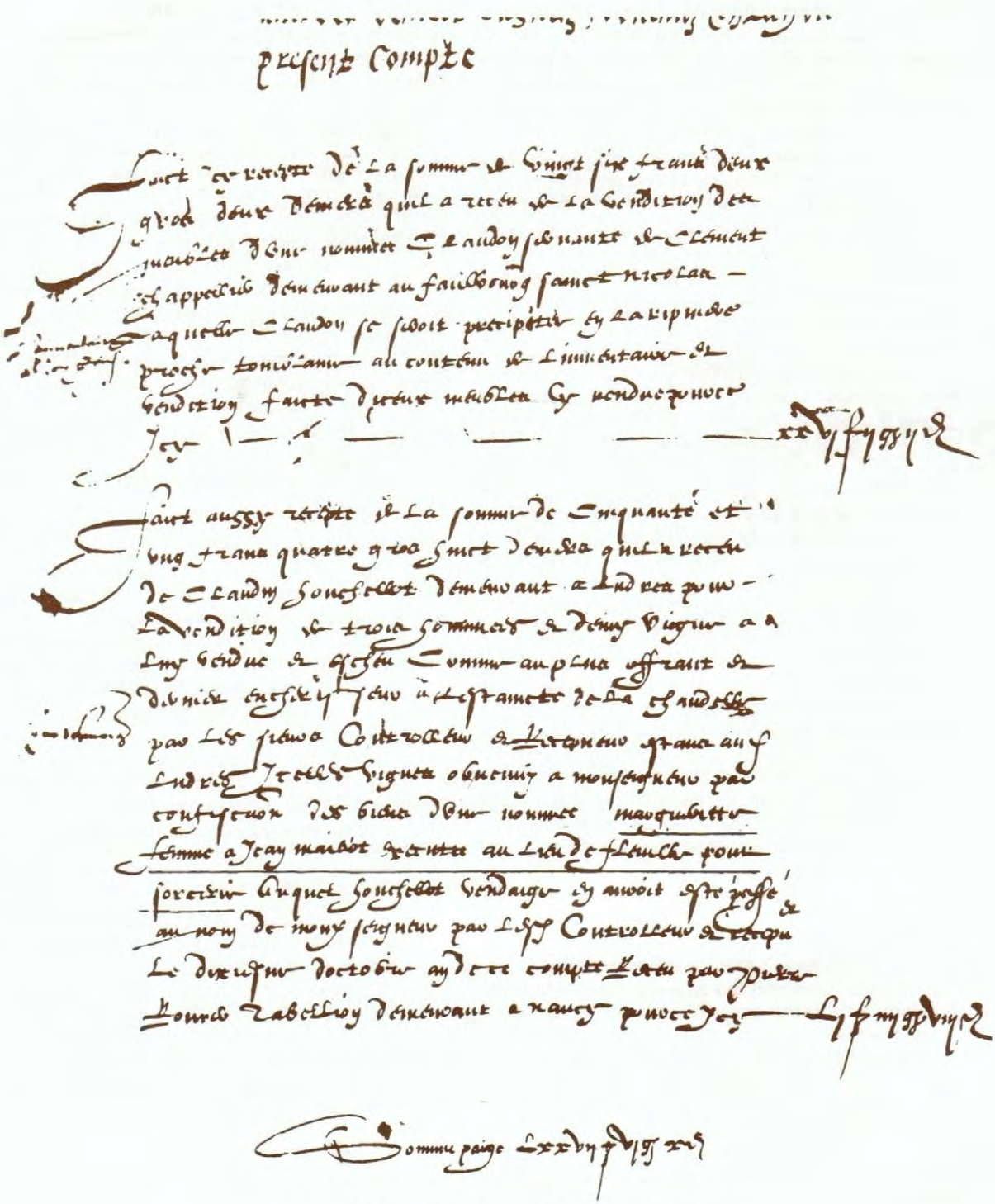
Toutes ces précisions ou digressions nous amènent cependant à Fléville où la sorcellerie a dû sévir, et nous avons pu identifier une sorcière brûlée sur le bûcher et dépossédée de ses biens.

N'ayant pas encore retrouvé les termes et les mobiles de son procès, nous nous bornerons à mentionner l'événement :

> Le 10 octobre 1579 a lieu la vente des biens de Marguerite Maillot, « femme à Jean Maillot », qui avait été exécutée et brûlée pour sorcellerie. Ses biens consistaient en 3 hommées de vignes sises à Fléville (environ 30 à 40 ares), ce qui est un lot important, pour la somme élevée à l'époque de 51 francs 4 gros et 8 deniers, et l'acheteur « à l'éteinte des chandelles » fut Claude Houchellot à Ludres.

On mentionne également un vieillard de Fléville du genre devin et guérisseur qui, en transmettant sa formule d'incantation à une guérisseuse d'Azelot, l'adjure toutefois de ne pas l'utiliser tant qu'il vivait, sinon elle deviendrait inefficace. Nous ignorons toutefois qui, en ce cas, a eu des ennuis avec la justice et fut déclaré satanique.

Nous connaissons mal le point de départ de cette épidémie de sorcellerie ainsi que les raisons de son extinction vers 1640, mais bornons-nous à rappeler cependant que Jeanne d'Arc fut elle aussi 100 ans auparavant traitée de « sorcière » lors de son procès et aussi que les guérisseurs sont en définitive des médecins qui s'ignorent.



Procès verbal de la vente aux enchères des biens de Marguerite MAILLOT.

texte souligné :

«Marguerite, femme à Jean Maillot, exécutée au ban de Fléville pour sorcellerie ».

Fort heureusement, les siècles ont passé et la sorcellerie aussi, du moins dans ses états les plus avancés, mais elle existe à l'état identique dans toute l'Afrique et l'Orient et sous certaines formes dans nos villes et campagnes.

Notre esprit garde encore l'empreinte de ces temps passés, et nous « vouons encore nos ennemis à tous les diables ».

Les guérisseurs, rebouteux, astrologues, cartomanciens, sont toujours très recherchés peut-être même plus qu'aux siècles derniers, ils soulagent des maux lorsqu'ils ne sont pas charlatans et ont même des dons parfois étonnants.

C'est le dernier refuge lorsque la médecine traditionnelle a échoué et alors celle-ci poursuit ceux-là pour exercice illégal de la médecine; la différence appréciable est que l'on ne monte plus sur le bûcher.

Enfin, il faut aussi souligner l'effort considérable, ces dernières années, de la parapsychologie qui étudie le monde des fluides invisibles, celui de la transmission de pensée et tant d'autres domaines en voie d'exploration, dont l'intérêt est capital pour l'avenir.

De grands esprits en Amérique et en Russie notamment se penchent sur cette science nouvelle dont les applications pourraient être de première importance

N'est-ce pas là une forme nouvelle de sorcellerie, du moins dans le sens que nos ancêtres du XVII[e] siècle lui donnait? Nous n'en doutons pas! mais il reste à espérer que cela ne crée pas un climat de psychose collective, comme par exemple la violence de nos jours. Cela est improbable, car le Malin ne nous apparaît plus sous les mêmes formes et surtout se laisse plus complaisamment et moins dangereusement approcher semble-t-il...

La Rédaction

AVIS

La Commission des Relations Publiques composée de trois personnes a pour mission principale d'informer, sa tâche est nécessaire et doit être à la mesure du besoin d'information.

Notre principal objectif est actuellement de rédiger le bulletin municipal et nous espérons avoir atteint ce but.

Mais ce bulletin est **votre** bulletin, puisqu'il est fait pour **vous;** aussi nous avons besoin de votre concours pour savoir s'il correspond à ce que vous attendez de lui.

Vous pouvez retourner en Mairie la fiche ci-dessous pour nous faire part des sujets que vous voudriez voir traités dans le bulletin et nous essaierons de tenir compte de vos suggestions.

—

Le *Bulletin municipal* paraissant chaque trimestre, il est demandé aux responsables d'associations et de commissions, de bien vouloir remettre leurs articles à la Mairie et aux membres de la commission « Relations publiques » en respectant les dates mentionnées ci-dessous :

— 15 mars,
— 15 juin,
— 20 septembre,
— 25 novembre.

FICHE

à remplir et renvoyer en Mairie

Sujets à traiter dans les prochains bulletins : suggestions...